



# La fanfare les camarades de combat

**De nos jours par manque de volontaires il devient très difficile de former une fanfare. Avant le premier conflit mondial la commune en comptait deux qui donnaient de la note, de la voix et de temps à autre... de la canne. Il y avait « La Municipale » essentiellement composée de cultivateurs et « L'Amicale Indépendante » plus communément appelée la musique des Bédingouins. Selon la « couleur » des municipalités en place l'une plutôt que l'autre était en odeur de sainteté auprès des édiles communaux.**

En 1913 pour éviter que Jaunay-Clan ne devienne un nouveau Clochemerle M. François Cotron, maire, demanda aux deux « musiques » de fusionner. Une clique valant mieux que deux « claques ! ». Mais les rancœurs étaient tenaces car d'un côté nous avions les cléricaux et de l'autre les anticléricaux ou vice-versa.


L'année suivante M. Bourrot devint le chef de musique. Ses émoluments s'élevaient à 200 francs l'an. Il devait cependant prendre à sa charge l'instruction musicale des élèves musiciens. Après une interruption d'exercice due à la guerre ce n'est qu'en janvier 1922 que des amoureux de musique, toutes origines confondues, décidèrent de créer une formation avec tous ceux qui avaient fait la grande guerre. La fanfare « Les Camarades de combat » voyait le jour et réunissait des musiciens des deux sociétés d'avant-guerre. Cet ensemble fonctionnait parfaitement car dans ses rangs nous trouvions des musiciens chevronnés puisque passés par la musique des armées et la rigueur musicale qui s'y attachait. Les pompiers, en nombre, assuraient la partie clique : clairons, trompettes et tambours. « Les Camarades de combat » se produisaient pour toutes les fêtes nationales, la sainte Cécile, les assemblées et faisaient une aubade au petit matin du 1<sup>er</sup> janvier devant les maisons des notables dont celle du Maire. Un « arrosage » étant assuré à chaque station ! « Quand la fanfare municipale défile dans la rue principale la gaité règne » pouvait-on

entendre à l'époque. Il fut également décidé de célébrer simultanément les deux saintes patronnes : Barbe et Cécile. En 1964 le Général De Gaulle rendit visite à Jaunay-Clan. Dirigés par Louis Raveau vieux briscard de 14 « Les Camarades de combat » l'accueillirent. Ils reçurent les félicitations du chef de l'Etat. Quatre ans plus tard « Les Camarades de combat » cessèrent leurs activités... Faute de combattants ! Ce sommeil durera trente-huit années et comme nulle velléité de reprise ne pointa le bout de son bec, en 2006 la mise en application de l'article 17 des statuts de la fanfare scella la dissolution de la fanfare.

## LE CAMPING DE JAUNAY-CLAN

La fin des années 60 marqua la disparition du camping municipal situé à la sortie de la commune dans le sens Nord-Sud. Chaque âme de bonne volonté ayant connu cet endroit ombragé et très fréquenté se souviendra du dénommé « Bourvil » qui logeait en fond de camping dans une vieille baraque séparée de la route et de l'estaminet par un fossé. Pour franchir les obstacles il avait installé un madrier par dessus le fossé. Mais un jour il glissa, tomba dans une mare d'eau et se noya. Il y avait la fête du quartier avec diverses attractions dont le jeu de la barrique. Un énergumène était tapi dans un tonneau et dès qu'il sortait la tête de son abri de fortune, des « drôles » lui jetaient des tomates ! Guidé par on ne sait quelle force divine le projectile atteignait ou non son objectif. Si le « missile » lancé percutait sa cible, le martyr du jour propulsé par un imaginaire ressort, sortait de sa barrique avec la rapidité d'un éclair « coursait les minots » et en attrapait un ou pas.

## LE SAVIEZ-VOUS ?



Le bulletin municipal du mercredi 15 avril 1964 « Quoi de neuf Monsieur le Maire ? » faisait mention de la performance des pupilles de l'équipe de football locale qui remporta en 1963 le challenge de la Vienne. A cette époque l'Union sportive de Jaunay-Clan comptait 75 licenciés. Que de chemin parcouru par l'USJC depuis près d'un demi-siècle !